

Laura

– Tu n'es pas vraiment mourante, n'est-ce pas ? interrogea Amanda.

– Le médecin m'a donné l'autorisation de vivre jusqu'à mardi, répondit Laura.

– Mais nous sommes aujourd'hui samedi. C'est grave !

– J'ignore si c'est vraiment grave, mais je sais bien qu'aujourd'hui c'est samedi.

– La mort est toujours une chose grave.

– Je n'ai jamais dit que j'allais mourir. Je vais probablement cesser d'être Laura pour devenir quelque chose d'autre. Un animal peut-être. Tu sais, lorsqu'on n'a pas vécu comme on aurait dû, on se réincarne dans un organisme inférieur. Et tout bien considéré, je n'ai pas vécu comme il aurait fallu. J'ai été mesquine, méchante, vindicative, chaque fois que les circonstances me l'ont permis.

– Les circonstances n'autorisent jamais qu'on soit ce que tu viens de dire.

– Permits-moi de te faire observer qu'Egbert est une circonstance que je serais tentée de qualifier de très atténuante. Toi, tu l'as épousé, c'est autre chose ; tu as juré de l'aimer, de l'honorer et de le supporter, moi pas.

– Je ne vois pas très bien ce qu'on peut reprocher à Egbert.

– Oh, j'admets bien volontiers que ce soit moi la fautive ; lui n'est que la circonstance atténuante, comme je viens de te le dire. Il m'a fait une scène épouvantable l'autre jour quand je suis allée promener les collies de la ferme.

– Et ils ont fait fuir ses canards tachetés du Sussex et deux poules qui couvaient, sans parler des bordures de fleurs qu'ils ont allégrement piétinée. Tu sais combien son jardin et sa volaille lui tiennent à cœur.

– Quoi qu'il en soit, il n'avait pas besoin d'en parler toute la soirée pour finir par me dire « n'en parlons plus » juste au moment où la discussion faisait mine de devenir intéressante. C'est ainsi que l'idée d'une petite vengeance s'est mise à germer dans ma cervelle, ajouta Laura avec un gloussement satisfait. J'ai lâché toute la tribu des canards tachetés dans la remise où il prépare ses semis le lendemain de l'histoire des toutous.

– Comment as-tu pu faire une chose pareille ? C'est monstrueux.

– Oh, le plus facilement du monde. Deux poules faisaient semblant de couver, mais tu me connais, je ne me suis pas laissée impressionner.

– Et nous qui pensions que c'était un accident!

– Tu vois, j'ai tout lieu de penser que lors de ma prochaine réincarnation je rétrograderai dans l'échelle des êtres. Je deviendrai sûrement un animal. Mais comme par ailleurs, je n'ai pas été trop mauvaise, je serai probablement un gentil petit animal, une petite bestiole pleine de vie et de gaieté comme une loutre peut-être.

– J'ai quelque peine à t'imaginer en loutre.

– Pourquoi pas? M'imaginerais-tu plus aisément sous les traits d'un ange?

Amanda demeura silencieuse. C'était assurément au-dessus de ses capacités.

– Une vie de loutre n'a rien de désagréable, j'imagine, reprit Laura : du saumon à longueur d'année et la satisfaction de pouvoir cueillir les truites dans leur repaire sans avoir à attendre qu'elles condescendent à venir s'enfermer au bout de votre ligne, et je ne parle pas de leur silhouette svelte et élégante...

– Mais as-tu pensé aux chiens? Ce doit être affreux d'être chassée, traquée, et finalement dépecée...

– Moi je trouve ça une belle fin, bien spectaculaire, c'est du moins mourir en bonne santé et sous le regard admiratif de ses voisins, ce n'est certainement pas pire que cette interminable agonie du samedi au mardi; et puis après je me transformerai à nouveau. Si j'ai été une assez bonne loutre, je retrouverai probablement la forme humaine, bien sûr dans ce qu'elle a encore d'un peu primitif. Que dirais-tu d'un petit négrillon vêtu seulement d'un pagne?

– Si tu cessais un moment de plaisanter. N'oublie pas que tu n'en as que jusqu'à mardi.

En fait Laura mourut le lundi.

– Ça tombe vraiment mal, dit Amanda à son oncle par alliance, sir Lulworth Quayne, j'ai justement invité un tas de gens à venir jouer au golf et à pêcher et les rhododendrons sont en pleine floraison.

– Laura a toujours été très désinvolte; elle est née la semaine du Grand Prix, alors que nous avons à la maison un ambassadeur qui avait horreur des bébés.

– Elle a toujours eu des idées pour le moins bizarres. Savez-vous s'il y a des cas de démence dans sa famille?

– Démence? Non pas que je sache. Son père habite West Kensington, mais à part cela, je le crois tout à fait normal.

– Elle avait idée qu'elle allait se réincarner sous la forme d'une loutre.

– Ces idées sont si courantes aujourd'hui, même chez nous en Occident, qu'on ne peut pas décemment les mettre toutes sur le compte de la folie. Et Laura était tellement imprévisible de son vivant que je ne me risquerais pas à édicter des lois sur le comportement qu'elle pourrait adopter dans une autre vie.

– Vous pensez vraiment qu'elle aurait pu prendre une forme animale? demanda Amanda, car elle était de ces gens qui adoptent volontiers le point de vue de leur dernier interlocuteur.

C'est alors qu'Egbert entra dans la salle à manger avec un air consterné que la mort de Laura à elle seule n'aurait pas suffi à expliquer.

– Quatre de mes canards tachetés ont été tués, s'exclama-t-il, les quatre justement qui devaient concourir pour l'exposition agricole de vendredi. L'un d'eux a été traîné jusqu'au milieu de cette nouvelle bordure d'œILLETS qui m'a coûté tant de peine et d'argent pour y être dévoré. Ma plus belle bordure et mes plus beaux spécimens de volaille entièrement détruits : on dirait que la bête sauvage qui a fait cela savait exactement comment commettre le maximum de dégâts dans un minimum de temps.

– Était-ce un renard? demanda Amanda.

– Ça a plutôt l'air d'un putois, dit sir Lulworth.

– Non, dit Egbert, il y avait des marques de pieds palmés tout autour, et nous avons suivi ses traces jusqu'au ruisseau qui coule au bas du jardin. C'était de toute évidence une loutre.

Amanda jeta un regard furtif à sir Lulworth.

Egbert était bien trop agité pour manger quoi que ce soit, et au bout d'un moment il sortit pour aller surveiller le renforcement des clôtures autour du poulailler.

– Elle aurait pu au moins attendre d'être enterrée, déclara Amanda d'un air indigné.

– C'est son propre enterrement, que voulez-vous, elle est libre de le conduire à sa guise, et c'est un point d'étiquette bien délicat que de savoir dans quelle mesure on est tenu de respecter ses propres restes.

Le lendemain ce mépris des conventions mortuaires s'aggrava encore : durant l'absence de la famille, partie assister aux obsèques, les canards survivants furent tous massacrés. La ligne de retraite du maraudeur semblait avoir traversé la plupart des parterres de fleurs et les fraisiers du potager inférieur avaient été également touchés.

– Je vais lâcher les chiens sur cette loutre démente à la première occasion, dit Egbert d'un ton décidé.

– N'en faites surtout rien, vous n'y pensez pas! s'écria Amanda. Je veux dire que ce n'est pas une chose à faire quand on vient de perdre une parente et que le deuil est encore si frais.

– C'est un cas de force majeure, dit Egbert. Quand une loutre se met à agir ainsi, on ne sait pas où et quand elle va s'arrêter.

– Elle ira peut-être ailleurs maintenant qu'il n'y a plus de volaille ici, suggéra Amanda.

– A vous entendre, on dirait que vous cherchez à protéger cette maudite bestiole.

– Le ruisseau est presque à sec en ce moment, ce ne serait pas très sport de chasser un animal qui a si peu de chance de trouver refuge ailleurs.

– Bon Dieu! tonna Egbert, il s'agit bien de se montrer sportif. Je veux seulement me débarrasser de cette peste le plus tôt possible. Un point c'est tout.

Mais l'opposition d'Amanda faiblit quand, durant le service religieux le dimanche suivant, la loutre s'introduisit dans la maison, rafla la moitié d'un saumon qui se trouvait dans le garde-manger et dont elle répandit les écailles sur le tapis persan du bureau d'Egbert.

– Bientôt nous la verrons se faufiler sous nos lits et nous grignoter les orteils, déclara Egbert, et d'après ce qu'Amanda savait de cette loutre-là, la chose était loin d'être impossible.

La veille du jour fixé pour la chasse, Amanda alla déambuler toute seule le long des berges du ruisseau en émettant ce qu'elle imaginait être des aboiements de chiens. Ceux qui la surprirent dans cette activité supposèrent charitablement qu'elle cherchait à reproduire des bruits de basse-cour en vue de la fête du village qui devait se tenir prochainement.

Ce fut son amie et voisine, Aurora Burret, qui vint lui apporter les nouvelles de la chasse.

– Dommage que vous n'ayez pas été des nôtres; nous avons passé une excellente journée. Nous l'avons débusquée presque tout de suite dans la mare juste en dessous de votre jardin.

– Et vous l'avez tuée?

– Et comment! Une superbe loutre. Votre mari s'est fait méchamment mordre en essayant de lui attraper la queue. Pauvre bestiole, elle m'a fait pitié, elle avait presque un regard humain quand on l'a achevée. Vous allez me trouver bête, sans doute et un peu sentimentale aussi, mais savez-vous à qui elle m'a fait penser? Ma chère, que se passe-t-il, vous n'allez pas vous trouver mal...

Quand Amanda fut à peu près remise de sa dépression nerveuse, Egbert l'emmena faire une croisière sur le Nil. Le changement de cadre ne tarda pas à lui faire recouvrer la santé et l'équilibre. Et elle en vint à considérer à leur juste valeur les caprices d'une loutre en quête d'un changement de régime. Le tempérament généralement placide d'Amanda reprit bientôt le dessus. Même un ouragan d'imprécations venant du vestiaire de son mari ne parvint pas à troubler sa sérénité un soir qu'elle faisait sa toilette dans une chambre d'hôtel du Caire.

– Que se passe-t-il? Qu'est-il arrivé? Pourquoi tous ces jurons? lança-t-elle avec une curiosité amusée.

– Cette sale petite bête a jeté toutes mes chemises propres dans la baignoire. Attends un peu que je t'attrape, espèce de sale...

– De sale quoi? fit Amanda en réprimant une envie de rire.

– De sale petit négriillon, marmonna Egbert.

A présent Amanda est gravement malade.